RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE LANGRES

L'HISTOIRE

19/20/21 SEPTEMBRE 2014

CONFÉRENCES
SÉMINAIRES

Rencontres Philosophiques de Langres

CANOPÉ ÉDITIONS
ÉCLAIRER

SOMMAIRE

03 Préfaces

05 Programme des conférences et séminaires

07 Conférence inaugurale
L'HISTOIRE EN QUESTIONS
Paul Mathias

08 Séminaires
L'ART D'HÉRITER
Séminaire A

DE L'HISTOIRE VOLÉE AUX HISTOIRES RECONQUISES ? RÉALITÉ ET SENS D'UNE HISTOIRE GLOBALE
Séminaire B

« AVANT LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE » : SYSTÈME ET RÉCITS À L'ÂGE CLASSIQUE
Séminaire C

1848 : REGARDS CROISÉS (TOCQUEVILLE ET MARX)
Séminaire D

12 Conférences
L'HISTOIRE : LES AVATARS D'UN TRÈS VIEUX NOM
François Hartog

« CE SONT LES HOMMES QUI FONT L'HISTOIRE » : ACTION ET ÉVÉNEMENT HISTORIQUE
Christophe Bouton

LA CAUSALITÉ HISTORIQUE SANS LES LOIS DE L'HISTOIRE ?
Isabelle Drouet et Jean-Matthias Fleury

LES DEUX HERMÉNEUTIQUES DE L'HISTORIEN
Denis Thouard

DE LA BIOGRAPHIE À L'HISTOIRE
Sabina Loriga

L'ÉCRITURE COMME ÉVÉNEMENT : DE LA SOURCE À L'OBJET, DU DOCUMENT AU TEXTE, DU CONTEXTE À LA CONTEXTUALISATION
Christian Jouhaud

LA PHILOSOPHIE FACE À L'HISTOIRE DES HISTORIENS
Florence Hulak

HISTOIRE, ÉVÉNEMENT, HISTORICITÉS
Bertrand Binoche

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE : POUR UNE ÉPISTÉMOLOGIE DES CROYANCES DÉMOCRATIQUES
Jean-Baptiste Rauzy

30 Conférence de clôture
HISTOIRE ET NATURE
Claudine Tiercelin

32 Conseil scientifique

Directeur de publication : Jean-Marc Merriaux
Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie : Michèle Briziou
Directeur artistique : Samuel Baluret
Coordination éditoriale : Julie Betton
Secrétariat d'édition : Julie Betton
Mise en pages : Isabelle Soléra

Conception graphique : DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

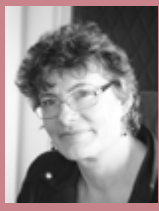
Image pages 1 et 34
Maison des Lumières - vue de nuit
© BasaltArchitecture, Louis Bénech, agence Botolussi, photographe Daniel Moulinet

ISSN : en cours
ISBN : 978-2-240-03529-5

© Canopé-CNDP, 2014

(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 @ 4 - CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

FLORENCE ROBINE



Directrice générale
de l'enseignement
scolaire

PRÉFACE

Les Rencontres philosophiques de Langres s'inscrivent parmi les grands Rendez-vous culturels et scientifiques du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, pour la quatrième année. Elles offrent la possibilité aux participants de se rencontrer autour de grandes thématiques de la philosophie, mais aussi de réfléchir ensemble à la manière d'enseigner cette discipline au lycée. C'est cet intérêt porté à la problématique de la transmission du questionnement et de la culture philosophiques aux jeunes générations qui donne à ces rencontres philosophiques toute leur originalité et en font un lieu privilégié de la formation des cadres et des formateurs de l'enseignement de la philosophie en France.

Après avoir étudié successivement les thématiques de la *vérité*, de la *liberté* et de *matière et esprit*, les Rencontres philosophiques, sous la présidence de Claudine Tiercelin, poursuivent leur exploration du programme de la classe de terminale avec la thématique de *l'histoire*.

Par ses partis pris méthodologiques – l'organisation de séminaires dont la réflexion s'approfondit au fil des rencontres et permet de dialoguer en groupes plus restreints, le choix de proposer certaines conférences à deux voix, sans crainte de susciter un débat parfois contradictoire –, le conseil scientifique de ces rencontres montre par l'exemple l'importance de l'enseignement de la philosophie dans une démocratie. Sa tâche est en effet aussi de créer un espace commun de débat, dans le respect de la pensée d'autrui. Ainsi la confrontation peut-elle être féconde et permet non seulement à chacun d'élargir sa propre pensée, mais aussi de faire surgir de nouvelles manières de considérer les problématiques de la vie de la cité.

Puissent vos échanges, dans le cadre porteur de la ville de naissance de Diderot, être fructueux !

CLAUDINE TIERCELIN

COLLÈGE DE FRANCE

Présidente du conseil scientifique des Rencontres philosophiques de Langres

PRÉFACE

Les quatrièmes Rencontres philosophiques de Langres seront consacrées cette année à l'histoire. Quel sens donner aujourd'hui à ce terme ? Peut-on y voir autre chose qu'un « vieux nom » autour duquel se cristallisent « romans nationaux » et « politiques mémorielles » (Hartog) ? Et le philosophe peut-il seulement encore en parler après la faillite des téléologies métahistoriques et l'advenue d'une « science » historique, plus proche apparemment des sciences « sociales » (Hulak) ? Assurément : car s'affrontent toujours plusieurs conceptions de l'histoire (science positiviste du document, histoire des Annales, microhistoire) (Jouhaud), qui justifient de s'attarder sur le travail de l'historien, sur ses objets, sur la place qu'y tiennent historiographie, philologie, herméneutique (Thouard). Si l'opposition entre « histoire » et « événement » semble dépassée, ou s'il n'y a plus de « lois » de l'histoire, cela n'implique pas qu'une notion comme celle de « régime d'historicité » soit plus claire (Binoche), qu'il ne faille pas approfondir le concept de « causalité » ou d'histoire « contrefactuelle » (Drouet/Fleury), réfléchir plus avant à la contingence historique, au rôle des individus (Loriga) et des « acteurs » de l'histoire (Bouton), s'appuyer, enfin, non sur les seules fictions littéraires (Mathias), mais sur la philosophie de la connaissance pour construire une « épistémologie des croyances démocratiques » (Rauzy) et sur la métaphysique pour simplement comprendre la nature de ce qui est. Le xx^{e} siècle, et c'est heureux, aura sonné le glas, pressenti par le grand Cournot, de maints faux clivages : anthropologues, ethnologues, historiens, sociologues et philosophes doutent tous désormais des stricts dualismes entre fait et valeur, explication et compréhension, sciences exactes et sciences humaines. Le moment est peut-être venu de se ressaisir de ce « très vieux nom d'histoire » pour y trouver « une nouvelle façon d'articuler les trois catégories du passé, du présent et du futur, dont les communautés humaines ont toujours eu besoin pour régler leur vivre ensemble » (Hartog). Mais les seuls récits n'y suffiront pas. L'emprise de l'homme sur la nature, l'essor des biotechnologies, les menaces qui pèsent sur la biodiversité, la globalisation même de l'histoire, l'omniprésence des conflits imposent à tout agent rationnel et responsable la poursuite de la vérité et l'investigation des propriétés essentielles des choses : c'est donc encore et toujours au philosophe qu'il revient, et de plein droit, d'approfondir inlassablement les concepts d'histoire, mais aussi de science, de croyance, de connaissance et de réalité, pour répondre aux défis scientifiques, éthiques et politiques majeurs qui sont aujourd'hui devant nous.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES ET SÉMINAIRES

**Ce programme concerne exclusivement les conférences et les séminaires.
Pour d'autres informations, se référer au programme global des rencontres.**

Vendredi 19 septembre
14 h 00
OUVERTURE
Salle Jean-Favre
Philippe-Pierre Cabourdin,
recteur de l'académie de Reims

15 h 00
CONFÉRENCE INAUGURALE
L'HISTOIRE EN QUESTIONS
Salle Jean-Favre
Paul Mathias, inspecteur général de l'Éducation nationale, doyen du groupe philosophie, membre du conseil scientifique des Rencontres philosophiques de Langres

16 h 00
PRÉSENTATION DES SÉMINAIRES
Salle Jean-Favre

18 h 00
CONFÉRENCES

L'HISTOIRE : LES AVATARS D'UN TRÈS VIEUX NOM
Théâtre Michel-Humbert
François Hartog, directeur d'études à l'EHESS

« CE SONT LES HOMMES QUI FONT L'HISTOIRE » : ACTION ET ÉVÉNEMENT HISTORIQUE
Cinéma Le New Vox
Christophe Bouton, professeur de philosophie à l'université Bordeaux-Montaigne

Samedi 20 septembre
9 h 00
SÉMINAIRES
Musée Guy-Baillet et Maison des Lumières Denis-Diderot (MLDD)

11 h 15
CONFÉRENCES

LA CAUSALITÉ HISTORIQUE SANS LES LOIS DE L'HISTOIRE ?
Théâtre Michel-Humbert
Isabelle Drouet, maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne
Jean-Matthias Fleury, professeur au lycée Langevin-Wallon de Champigny-sur-Marne

LES DEUX HERMÉNEUTIQUES DE L'HISTORIEN
Cinéma Le New Vox
Denis Thouard, directeur de recherche au CNRS

DE LA BIOGRAPHIE À L'HISTOIRE
Cinéma Le New Vox
Sabina Loriga, directrice d'études à l'EHESS

14 h 00
CONFÉRENCES

L'ÉCRITURE COMME ÉVÉNEMENT : DE LA SOURCE À L'OBJET, DU DOCUMENT AU TEXTE, DU CONTEXTE À LA CONTEXTUALISATION
Théâtre Michel-Humbert
Christian Jouhaud, directeur d'études à l'EHESS

LA PHILOSOPHIE FACE À L'HISTOIRE DES HISTORIENS
Cinéma Le New Vox
Florence Hulak, maître de conférences à l'université Paris 8

16 h 00
SÉMINAIRES
Musée Guy-Baillet et Maison des Lumières Denis-Diderot (MLDD)

18 h 00
CONFÉRENCES

HISTOIRE, ÉVÉNEMENT, HISTORICITÉS
Théâtre Michel-Humbert
Bertrand Binoche, professeur de philosophie à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE : POUR UNE ÉPISTÉMOLOGIE DES CROYANCES DÉMOCRATIQUES
Cinéma Le New Vox
Jean-Baptiste Rauzy, professeur à l'université Paris 4-Sorbonne, membre du conseil scientifique des Rencontres philosophiques de Langres

Dimanche 21 septembre
9 h 00
RESTITUTION DES SÉMINAIRES
Salle Jean-Favre

11 h 00
CONFÉRENCE DE CLÔTURE
HISTOIRE ET NATURE
Salle Jean-Favre
Claudine Tiercelin, professeur au Collège de France, présidente du conseil scientifique des Rencontres philosophiques de Langres

L'HISTOIRE EN QUESTIONS

Salle Jean-Favre
Vendredi 19 septembre | 15h00

PAUL MATHIAS

© Nikola Krtolica

Inspecteur général de l'Éducation nationale, doyen du groupe philosophie

En philosophie, le thème de l'histoire semble ne pas devoir poser de difficultés importantes et se rapporter à des questions de « causalité » ou, mieux, de « sens ».

Mais la question de la causalité historique n'est pas anodine, un événement n'étant pas un simple fait, ni même une simple succession de faits. Car il faut non seulement y démêler des échelles multiples de causes irréductibles à une loi de causalité, mais, ce faisant, y ajuster aussi des interprétations multiples, comme si le regard porté sur les événements constituait une modalité essentielle de la réalité même de ces événements.

Aussi, vérité et sens pourraient n'être que des dénominations factices pour qualifier, à des fins de commodité cognitive ou pratique, une réalité échappant formellement à nos interprétations normatives. Mais, si des artifices linguistiques peuvent seuls nous guider, dans la détermination de notre histoire, faut-il en déduire que la littérature et la fiction suffisent à la vérité et au sens d'un monde « inquestionnablement » nôtre ? Les sciences universitaires et la poésie seraient-elles indifféremment capables de nous instruire sur la réalité historiquement constituée de notre existence ?

Penser l'histoire nous porte à remettre en question les catégories les plus structurantes de notre compréhension de notre présent. Les récits de l'histoire constituent de multiples biais pour poser la question de l'existence comme histoire et donc de l'histoire comme anthropologie.

Séminaire A

L'ART D'HÉRITER

RESPONSABLES

– Julien Beigbeder, professeur au lycée Docteur Lacroix (Narbonne), académie de Montpellier

– Véronique Fabbri, IA-IPR, académie de Montpellier

– Rhizlane Maachi, professeur au lycée Victor Hugo (Lunel), académie de Montpellier

L'écriture de l'histoire ne se conçoit pas sans la certitude qu'une expérience mérite d'être léguée à des héritiers qui en sont dignes, et la passion pour l'histoire suppose qu'on estime cet héritage digne d'examen. Le goût de l'histoire se développe dans l'espace d'une scène intime, celle de la relation que nous construisons avec les générations passées – et futures. L'histoire se fonde donc sur la possibilité d'une transmission qui n'est pas seulement affaire de conservation, mais aussi de recueil et de culture, de capacité à laisser être, ou à favoriser l'éclosion de ce qui demeure et insiste.

Le début du xx^{e} siècle – et ce siècle-là tout entier – semble marqué par une crise radicale des conditions de possibilité de la transmission, crise de la culture à laquelle Simmel, Valéry, Benjamin, Arendt et bien d'autres ont consacré de longues analyses.

Nos questions porteront sur l'idée de « sauvetage » qu'implique l'art d'hériter, et sur la possibilité d'une philosophie, d'une politique et d'une éducation qui se refusent à penser la dimension de l'avenir autrement que comme imprévisible et inconnaissable.

TEXTES DE RÉFÉRENCE

– Hannah Arendt, *La Crise de la culture,* trad. P. Lévy, Gallimard, 1972.

– Hannah Arendt, *Vies politiques,* trad. collective, Gallimard, 1974.

– Walter Benjamin, *Œuvres,* 3 vol., trad. M. de Gandillac, R. Rochlitz et P. Rusch, Gallimard, 2000.

– Ernst Bloch, *Héritage de ce temps,* trad. J. Lacoste, Payot, 1977 (indisponible).

– Ernst Bloch, *L'Esprit de l'utopie,* trad. A.-M. Lang et C. Piron-Audard, Gallimard, 1977.

Séminaire B

DE L'HISTOIRE VOLÉE AUX HISTOIRES RECONQUISES ?

Réalité et sens d'une histoire globale

RESPONSABLES

– Alienor Bertrand, chargée de recherche, CNRS

– Frank Burbage, IGEN

– Henri Commetti, professeur en classes préparatoires aux lycées Ozenne et Pierre-de-Fermat (Toulouse), académie de Toulouse

Cet atelier se propose de déployer les tensions qui animent ces divers questionnements, d'en explorer la diversité et les incertitudes, sur la base de la lecture des textes des auteurs contemporains les plus représentatifs.

L'histoire n'a jamais traité et aujourd'hui encore elle ne traite pas toutes les sociétés sur un pied d'égalité. De nouvelles perspectives, de nouveaux récits, de nouvelles articulations ont vu et sont en train de voir le jour, qui viennent bouleverser, au plus profond, l'idée que « nous » nous faisons de l'histoire. *Subaltern studies, postcolonial studies, connected history, global history, world history :* toutes ces interrogations nouvelles viennent contester l'Histoire, si on entend par là cet historiocentrisme dominateur et unilatéral qui fait de l'expansion du capitalisme européen le principe directeur de la narration de l'histoire : une « histoire-monde » qui invite à découvrir les temporalités disjointes qui agitent l'unité de surface des simultanéités géographiques et rappelle à l'historien et au philosophe la contemporanéité des histoires différentielles.

TEXTES DE RÉFÉRENCE

– Dipesh Chakrabarty, *Provincialiser l'Europe : la pensée postcoloniale et la différence historique,* Amsterdam, 2009.

– Édouard Glissant, *Traité du tout-monde, Poétique IV,* Gallimard, 1997.

– Jack Goody, *Le Vol de l'histoire : comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde,* Gallimard, 2006.

– Kenneth Pomeranz, *Une grande divergence : la chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale,* Albin Michel, 2010.

– Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?* Amsterdam, 2006.

Séminaire C

« AVANT LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE » :
Système et récits à l'âge classique

RESPONSABLES

– Nicolas Dubos, professeur au lycée Romain-Rolland (Ivry), académie de Créteil

– Nicolas Piqué, maître de conférences, Espé de Grenoble

Il serait commode de considérer que l'histoire, en philosophie, commence avec l'Histoire : avant la philosophie de l'histoire, qui l'a « portée au concept », les auteurs de systèmes philosophiques n'auraient, dit-on, pas prêté beaucoup d'attention à leur insertion dans le temps historique.

Ce séminaire vise à redresser cet a priori en prenant pour objet une époque considérée comme un temps faible de la relation entre la philosophie et l'histoire : le XVIIe siècle, l'âge des systèmes rationalistes, « avant la philosophie de l'histoire ». Il se donne pour but de montrer la multiplicité des champs et des problématisations historiques, des régimes d'historicité et des façons de théoriser la différence des temps chez les auteurs modernes, et notamment chez les rationalistes les plus « systématiques » comme Hobbes, Spinoza et Leibniz. Comment les auteurs de systèmes pensent-ils l'inscription de leur philosophie dans le temps historique ? Quels peuvent bien être les rapports à l'histoire de penseurs qui conçoivent la philosophie comme un dépassement de la connaissance empirique ? De quelles histoires ont-ils besoin et comment pensent-ils leurs articulations dans l'espace de la connaissance ?

TEXTES DE RÉFÉRENCE

– Francis Bacon, *Novum Organum,* trad. M. Malherbe et J.-M. Pousseur, PUF, 1986. En particulier le Livre I.

– Hobbes, *Léviathan,* trad. R. Tricaud, Sirey, 1971, ou Dalloz, 1999. En particulier les chapitres 32, 33 de la troisième partie et les chapitres 44 (premières pages), 46 (premières pages) et 47 de la quatrième partie.

– Jacques-Bénigne Bossuet, *Sermon sur la providence,* dans *Sermon sur la mort et autres sermons,* Garnier-Flammarion, 1996.

– Baruch Spinoza, *Traité théologico-politique, Œuvres III,* PUF, 2012. En particulier les chapitres I à VII.

– Michel Foucault, *Il faut défendre la société, Cours au Collège de France, 1976,* Éditions du Seuil, 1997.

– Reinhart Koselleck, « Le concept d'histoire », dans *L'Expérience de l'histoire,* Gallimard/Éditions du Seuil, 1997.

Séminaire D

1848 : Regards croisés (Tocqueville et Marx)

RESPONSABLES

– Arnaud Tomes, professeur en classes préparatoires au lycée Fustel de Coulanges (Strasbourg), académie de Strasbourg

– Guillaume Barrera, professeur en classes préparatoires au lycée Fustel de Coulanges (Strasbourg), académie de Strasbourg

Le regard que portèrent Tocqueville et Marx sur les événements de février et de juin 1848 et sur leurs effets a quelque chose que l'on peut bien qualifier d'historique, parce que l'histoire tient pour l'un et l'autre une place nouvelle et principale. L'un et l'autre agissent ou regardent jour après jour l'événement en recherchant toujours ses causes profondes, prochaines, et accidentelles.

L'objet de notre intervention est de croiser ces deux regards, d'une intimidante lucidité, mais pourtant non convergents, et comprendre comment on peut penser l'histoire au plus près de l'événement. Cela nous conduira à poser des questions essentielles à toute réflexion sur l'histoire : comment déterminer le sens d'un événement historique ? Le philosophe peut-il penser l'événement sans le faire entrer dans une grille de lecture préétablie ? Ne cède-t-il pas à la tentation de se faire moraliste ou prophète ? Il s'agira aussi de se poser la question de la révolution, et de la guerre civile. Quelle est la signification de la révolution dans l'histoire ? Est-elle ce moment où émerge quelque chose de radicalement nouveau ou n'est-elle que l'effet de surface de structures autrement profondes ? La guerre civile, de son côté, est-elle « le pire des maux » ou bien, parfois, « la guerre la plus juste » ?

TEXTES DE RÉFÉRENCE

– Karl Marx, *Les Luttes de classes en France : le 18 Brumaire de Louis Bonaparte,* Gallimard, 2007.

– Tocqueville, *De la démocratie en Amérique,* suivi de *Souvenirs* et de *L'Ancien Régime et la Révolution,* Robert Laffont, (1986) 2013.

L'HISTOIRE :
Les avatars d'un très vieux nom

Théâtre Michel-Humbert
Vendredi 19 septembre | 18h00

FRANÇOIS HARTOG

Historien, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, où il occupe, depuis 1987, une chaire d'historiographie ancienne et moderne.

L'Histoire a été un des noms « carrefour », sinon le concept cardinal, autour duquel s'est cristallisé le croyable des deux derniers siècles et à partir duquel se sont écrits les divers « romans nationaux ». Aujourd'hui, que désignons-nous quand nous prononçons le nom Histoire ? À quoi croyons-nous, alors même que nous parlons sans cesse de mémoire et de patrimoine, que nous commémorons à tour de bras, et que nous nous inquiétons de nos « identités » ? La commémoration est la reprise publique du phénomène mémoriel. Elle donne lieu à des « politiques mémorielles », voire à des « lois mémorielles ». Quant à l'identité, elle est doublement réceptacle d'inquiétude : sur le passé (quel est, au vrai, le passé de la France ?), sur le futur (quel peut être notre avenir commun ?), de quelle espérance l'Europe peut-elle être (encore) porteuse ?

Achevons d'abord de nous déprendre d'une acception du nom qui, même si elle n'est plus en prise sur le monde tel qu'il est, rôde toujours dans l'ordinaire de la discipline et au-delà. C'est celle qu'avait lancée et imposée l'Europe : celle du concept moderne d'histoire, celle qui, chargée du progrès des peuples et de l'avenir des nations, se parait d'un H majuscule, celle qui se voulait la locomotive du monde moderne, tout en se posant comme son tribunal ultime. Ensuite seulement, nous pourrons nous demander si le très vieux nom d'histoire peut retrouver du service pour désigner une nouvelle façon d'articuler les trois catégories du passé, du présent et du futur, dont les communautés humaines ont toujours eu besoin pour régler leur vivre ensemble. Mais sans qu'aucune d'entre elles n'impose sa tyrannie sur les deux autres, dans un monde qui n'est plus, tant s'en faut, celui qu'a longtemps réglé le méridien de Greenwich.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

OUVRAGES PERSONNELS

– *Évidence de l'histoire : ce que voient les historiens*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005 ; rééd. Gallimard, 2007.

– *Vidal-Naquet, historien en personne : l'homme-mémoire et le moment-mémoire*, Paris, La Découverte, 2007.

– *Anciens, modernes, sauvages*, Paris, Galaade éditions, 2005 ; rééd. Éditions du Seuil, 2008.

– *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, édition augmentée, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

– *Croire en l'histoire*, Paris, Flammarion, 2013.

– *La Chambre de veille*, entretiens avec Felipe Brandi et Thomas Hirsch, Paris, Flammarion, 2013.

– Jean-Pierre Vernant, *De la Résistance à la Grèce ancienne*, édition dirigée et préfacée par F. Hartog, Paris, Éditions de l'EHESS, 2014.

LECTURES RECOMMANDÉES

– Berber Bevernage, *History, Memory, and State-Sponsored Violence: Time and Justice*, New York-Londres, Routledge, 2012.

– Reinhart Koselleck, *L'Expérience de l'histoire*, Paris, Hautes études/Gallimard/Éditions du Seuil, 1997, rééd. Éditions du Seuil, 2011.

– Pierre Nora, *Recherches de la France*, Paris, Gallimard, 2013.

« CE SONT LES HOMMES QUI FONT L'HISTOIRE » :

Action et événement historique

Cinéma Le New Vox
Vendredi 19 septembre | 18h00

CHRISTOPHE BOUTON

Professeur de philosophie à l'université Bordeaux-Montaigne, membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Ses trois principaux axes de recherche sont : l'histoire de la philosophie allemande de Kant à Heidegger ; les philosophies et théories de l'histoire aux XIXe et XXe siècles ; la question du temps dans la philosophie moderne et contemporaine.

L'objet de mon intervention sera d'aborder les concepts d'action et d'événement historique à la lumière de ce que l'historien allemand Reinhart Koselleck a appelé la « faisabilité » ou la « disponibilité » de l'histoire. Cette catégorie historique provient de la thèse selon laquelle « ce sont les hommes qui font l'histoire », dont Koselleck situe l'apparition à l'époque de la Révolution française.

J'étudierai les conséquences de cette thèse sur les concepts d'action (individuelle et collective) et d'événement en histoire, et les objections qu'elle n'a pas manqué de soulever. J'examinerai en particulier les figures de l'action empêchée (argument fataliste de l'impuissance) et de l'action pervertie (arguments de la « ruse de la raison » et de « l'ironie de l'histoire »).

Je prendrai également en compte les différences, pointées par Hannah Arendt, entre les catégories d'action et de fabrication, qui la conduisent à rejeter la formule « faire l'histoire », dans laquelle elle voit la marque de fabrique de l'action totalitaire. J'essaierai de montrer que, pour ne pas prêter le flanc à ces critiques, la catégorie de « faisabilité » de l'histoire doit être repensée dans les termes d'une responsabilité historique tournée vers le passé et l'avenir.

Je donnerai enfin quelques pistes, inspirées de Michel Foucault et de Jacques Rancière, pour penser le problème de la subjectivation historique, c'est-à-dire la question de savoir si et comment il est possible de penser un « sujet » ou un « acteur » de l'histoire, porteur de la responsabilité historique.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

OUVRAGES PERSONNELS

– *Le Procès de l'histoire : fondements et postérité de l'idéalisme historique de Hegel*, Paris, Vrin, 2004.

– *Penser l'histoire : de Karl Marx aux siècles des catastrophes*, sous la direction de C. Bouton et B. Bégout, Paris, Éditions de l'Éclat, 2011.

– *Faire l'histoire : de la Révolution française au Printemps arabe*, Paris, Éditions du Cerf, 2013.

LECTURES RECOMMANDÉES

– Reinhart Koselleck, *Le Futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990.

– Reinhart Koselleck, *L'Expérience de l'histoire*, Paris, Hautes études/Gallimard/Éditions du Seuil, 1997, rééd. Éditions du Seuil, 2011.

– Jacques Rancière, *Les Noms de l'histoire : essai de poétique du savoir*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

– Jacques Rancière, *La Leçon d'Althusser*, Paris, Gallimard, 1975, rééd. La Fabrique, 2012.

– Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Éditions du Seuil, (2000) 2013.

LA CAUSALITÉ HISTORIQUE SANS LES LOIS DE L'HISTOIRE ?

Théâtre Michel-Humbert
Samedi 20 septembre | 11h15

ISABELLE DROUET ET JEAN-MATTHIAS FLEURY

Isabelle Drouet est maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Jean-Matthias Fleury est agrégé et docteur en philosophie, professeur au lycée Langevin-Wallon de Champigny-sur-Marne. Ils travaillent principalement sur la causalité et les probabilités, en particulier dans les sciences sociales.

Comment penser la causalité en histoire après la faillite des grandes téléologies métahistoriques ? Si la perspective de formuler de véritables lois du développement historique semble s'être durablement éloignée, le besoin d'explication causale demeure, et il importe de préciser les outils conceptuels dont nous disposons aujourd'hui pour le satisfaire. Il s'agira donc pour nous d'essayer de penser le déterminisme historique et la causalité en histoire en évitant le déterminisme nomologique strict, et a fortiori le nécessitarisme, et, ce faisant, de faire droit à la contingence historique dans nos explications causales.

Une analyse préliminaire des notions de causalité et d'explication causale nous conduira à envisager deux pistes. La première, qui trouve son origine chez Max Weber, met au centre de l'explication causale le raisonnement sur les possibilités historiques et conduit à envisager des possibilités non advenues. Elle a mené à l'histoire contrefactuelle, apparue dans les années 1960, qui a récemment fait l'objet d'un engouement tant en histoire qu'en épistémologie des sciences sociales, et sur laquelle nous reviendrons. La seconde piste, empruntée en particulier à Jon Elster, s'articule autour de la

notion de mécanisme et, plus précisément, de l'identification de mécanismes singuliers et locaux mais susceptibles, dans une certaine mesure, d'être généralisés.

Nous explorerons ces pistes tour à tour, en cherchant à déterminer si, comment et à quel prix elles permettent effectivement d'atteindre l'objectif d'une causalité historique sans lois de l'histoire. Nous défendrons finalement la thèse selon laquelle ce que ces approches et le débat qui les oppose mettent en jeu est le rapport entre causalité et prédictibilité rétrospective en histoire.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

TRAVAUX PERSONNELS

– Isabelle Drouet, « Causal Reasoning, Causal Probabilities and Conceptions of Causation », *Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences*, vol. 43, n° 4, décembre 2012, p. 761-768.

– Isabelle Drouet, Stéphanie Dupouy, Laurent Jeanpierre et Florian Nicodème, « Contrefactuels en histoire : du mot au mode d'emploi. Le moment de la *new economic history* », *Labyrinthe*, vol. 39, 2/2012, p. 81-112.

– Jean-Matthias Fleury, « Le déterminisme en histoire : la piste des contrefactuels », *Matière première*, « Le Déterminisme entre sciences et philosophie », sous la direction de P. Charbonnat et F. Pépin, mars 2012. [En ligne] Disponible sur : www.materiologiques.com

– Jean-Matthias Fleury, « Jacques Bouveresse, historien critique de la philosophie », *Agone*, vol. 48 « La Philosophie malgré eux », 2012, p. 79-101. [En ligne] Disponible sur : revueagone.revues.org

LECTURES RECOMMANDÉES

– Jacques Bouveresse, *L'Homme probable : Robert Musil, le hasard, la moyenne et l'escargot de l'histoire*, Éditions de l'Éclat, 1993.

– Jon Elster, *Explaining Social Behavior: More Nuts and Bolts for the Social Sciences*, Cambridge University Press, 2007, en particulier les chapitres I et II.

– David Lewis, « Causation », *The Journal of Philosophy*, vol. 70, n° 17, octobre 1973, p. 556-567.

– Julian Reiss, « Contrefactuels, expériences de pensée et conception singulariste de la relation causale en histoire », *Labyrinthe*, vol. 39, 2/2012, p. 113-127.

– Max Weber, « Possibilité objective et causation adéquate dans l'approche causale en histoire » [1906], traduction de C. Delnatte, G. Fondu, C. Frey et F. Nicodème, *Tracés*, n° 24 « Réalité(s) du possible en sciences humaines et sociales », 2013, p. 143-178.

LES DEUX HERMÉNEUTIQUES DE L'HISTORIEN

Cinéma Le New Vox
Samedi 20 septembre | 11h15

DENIS THOUARD

Directeur de recherche au CNRS, a fait des études de philosophie à Paris et Berlin-Ouest. Il travaille au CNRS depuis 1994, d'abord au Centre de recherche philologique de Lille, puis dans l'unité Savoirs et textes, actuellement Centre Georg-Simmel (CNRS/EHESS). Boursier A. von Humboldt (Heidelberg, 2001-2002). Fellow au Wissenschaftskolleg (Berlin, 2007-2008).

Mon exposé s'efforcera de réfléchir sur le travail de l'historien, qui repose bien d'une part sur des documents, archives, textes, dépôts écrits, lesquels supposent un savoir lire spécifique, et d'autre part sur des traces, monuments, témoignages, qui supposent un déchiffrement spécifique puisqu'ils ne sont pas toujours écrits, adressés dans une intention déterminée. L'historien ne doit-il pas d'ailleurs appliquer le second mode de déchiffrement aux premiers objets, les textes qui font sans doute la plus grande partie de son labeur ?

Je me propose de réfléchir à cette question en travaillant l'opposition dégagée par Georg Simmel entre une interprétation historique (*historisches Verstehen*) et une interprétation objective (*sachliches Verstehen*), qui permet selon moi de structurer le débat herméneutique. J'illustrerai la discussion sur l'historiographie en rappelant la proximité de l'histoire et de la philologie, les limites de l'investigation historique et certaines tentatives pour élargir le champ historique, de Marc Bloch à Carlo Ginzburg.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

OUVRAGES PERSONNELS

– *Kant*, Paris, Belles Lettres, 2001.

– *Schleiermacher : communauté, individualité, communication*, Paris, Vrin, 2007.

– *Le Partage des idées : études sur la forme de la philosophie*, Paris, CNRS Éditions, 2007.

– *L'Interprétation des indices : enquête sur le paradigme indiciaire avec Carlo Ginzburg*, édité par D. Thouard, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007.

– *Sens et interprétation*, avec C. Berner, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008.

– *Herméneutique contemporaine : comprendre, interpréter, connaître*, Paris, Vrin, 2011.

– *Herméneutique critique : Bollack, Szondi, Celan*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2012.

LECTURES RECOMMANDÉES

– Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, [1993] 1997.

– Wilhelm Dilthey, *La Vie historique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013.

– Carlo Ginzburg, *Le Fil et les Traces : vrai faux fictif*, Lagrasse, Verdier, 2011.

– Reinhart Koselleck, *L'Expérience de l'histoire*, Hautes études/Gallimard/Éditions du Seuil, 1997, rééd. Éditions du Seuil, 2011.

– André Laks et Ada Neschke [éds.], *La Naissance du paradigme herméneutique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2008.

– Georg Simmel, *La Forme de l'histoire et autres essais*, Paris, Le Promeneur, 2004.

DE LA BIOGRAPHIE À L'HISTOIRE

Cinéma Le New Vox
Samedi 20 septembre | 11h15

SABINA LORIGA

Historienne, directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. Ses recherches portent principalement sur les rapports entre histoire et biographie, les constructions du temps historique, les usages publics du passé.

Pendant longtemps les historiens ont estimé que leur tâche consistait à sauver les actions humaines de l'oubli. Cette conviction s'ancrait dans une vision immortelle de la nature : éternels, les éléments naturels n'ont pas besoin de la mémoire pour continuer d'exister, mais les êtres humains, marqués au sceau de la mortalité [« Nous seuls nous passons devant tout comme un commerce aérien », écrit Rainer Maria Rilke], peuvent en quelque sorte rivaliser avec la nature grâce à l'histoire.

C'est dans cette optique que le récit historique envisageait, en tant que thème immédiat, les œuvres éminentes et les hauts faits par lesquels les mortels s'étaient illustrés – ces réalisations terrifiantes dont parle Sophocle. Toutefois, depuis la fin du XVIII^e siècle, les historiens se sont détournés des actions et des souffrances des individus, pour s'employer à découvrir le processus invisible de l'histoire universelle. De multiples raisons les ont amenés à délaisser les êtres humains pour passer d'une histoire plurielle [*die Geschichten*] à une histoire unique [*die Geschichte*]. Dans l'espoir d'apporter aux sciences de l'homme des bases scientifiques stables et objectives, ils ont bien souvent cherché à uniformiser les phénomènes en éliminant les différences, les écarts, les idiosyncrasies.

En cette occasion, je me propose d'aborder ce travail de dépersonnalisation, ainsi que de revenir à des penseurs, dont certains sont des figures majeures de l'histoire intellectuelle, qui, tout au long du XIXe siècle, ont cherché à sauver la dimension individuelle de l'histoire.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

OUVRAGES PERSONNELS

– *Le Petit x : de la biographie à l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil, 2010. Traduction portugaise : Belo-Horizonte-Sao Paulo, Autêntica, 2011 ; traduction italienne : Palerme, Sellerio, 2012.

– *La Juste Mémoire : autour de Paul Ricœur*, en collaboration avec O. Abel *et al.*, Genève, Labor et Fides, 2006.

– *Soldats : un laboratoire disciplinaire : l'armée piémontaise au XVIIIe siècle*, Paris, Mentha, 1991, rééd. Paris, Belles Lettres, 2007. Traduction italienne : Vénice, Marsilio, 1992.

– « Do herói ao átomo », dans *Coleções e colecionadores: a polissemia das práticas*, sous la direction de A. Montenegro Magalhaes et Rafael Zamorano Bezerra, Rio de Janeiro, Livros do Museo Historico Nacional, 2013, p. 13-25.

– « La mémoire entre l'histoire et la littérature », dans F. Dosse et C. Goldstein (dir.), *Paul Ricœur : penser la mémoire*, Paris, Éditions du Seuil, 2013, p. 165-182.

– « L'histoire mode de vie. Réflexions autour de Hannah Arendt et Siegfried Kracauer », dans C. Bouton et B. Bégout (dir.), *Penser l'histoire*, Paris, Éditions l'Éclat, 2011, p. 211-226.

LECTURES RECOMMANDÉES

– Hannah Arendt, *La Crise de la culture : huit exercices de pensée politique*, Paris, Gallimard (1972) 1989.

– Johann Gustav Droysen, *Précis de théorie de l'histoire*, Paris, Éditions du Cerf, 2002.

– Wilhelm von Humboldt, *La Tâche de l'historien*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires de Lille, 1985.

L'ÉCRITURE COMME ÉVÉNEMENT :

De la source à l'objet, du document au texte, du contexte à la contextualisation

Théâtre Michel-Humbert
Samedi 20 septembre | 14h00

CHRISTIAN JOUHAUD

Historien, directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherche au CNRS. Son travail est centré sur l'histoire du pouvoir et de la domination politique au XVIIe siècle et, dans ce cadre, sur l'histoire des écrits. Il a fondé avec Alain Viala le GRIHL (Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire).

L'histoire dite positiviste a conçu une science du document, l'histoire dite des Annales lui a opposé une science des données susceptibles de constituer des séries (de prix, de naissances et de décès, de signatures, de clauses testamentaires, etc.) et la micro-histoire a tenté d'établir des séries de singularités. La première pensait événement, la deuxième *trends* et structure. Ni l'une ni l'autre n'ont fait l'histoire des pratiques scripturaires qui avaient permis la fabrication et la transmission de leurs sources. Or ces sources étaient très majoritairement des écrits. C'est-à-dire des objets qui avaient conservé, en traversant le temps, leur capacité de transmettre des idées, des opinions, des formes de symbolisation du monde (persuader, ennuyer, tromper, etc.) et aussi, indiscernablement, quelque chose de l'expérience qui les avait constitués. Prendre en compte ces deux dimensions conduit à des contextualisations spécifiques. Et à concevoir la « donation » de l'objet (selon le vocabulaire de la phénoménologie) comme événement en son temps, comme événement d'une transmission, comme survie d'un reste recevable à distance : à produire donc, dans les termes de l'anthropologie culturelle, un travail d'articulation de « l'emic » et de « l'etic », de la présence et de l'absence, de l'agir passé et de la compréhension présente.

Ce travail d'articulation semble menacer la nécessaire frontière posée par Michel de Certeau dans un article évoquant les rapports entre psychanalyse et histoire. Dans la théorie et l'expérience analytiques, le passé refoulé « revient, mais subreptice, dans le présent d'où il a été exclu ». À l'inverse, la démarche historiographique commence par poser une séparation entre le présent de son travail et le passé qu'elle traite. L'historiographie n'existe qu'en établissant une frontière qui interdit de confondre ou de superposer passé et présent et interdit aussi tout retour subreptice : pas d'historiographie sans le geste inaugural de séparer. Mais l'expérience de l'historien, c'est aussi qu'il n'y a pas d'écriture historique qui ne soit travaillée par le trouble du franchissement des limites qui séparent : constat de la présence des frontières et de l'impossibilité de les « tenir ». Autant l'assumer en inventant une ontologie de l'écrit passé qui soit aussi une histoire de l'action de l'écrit, par l'écrit et sur l'écrit, contre la peur de l'anachronisme et les facilités de l'histoire intellectuelle.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

OUVRAGES PERSONNELS

– *Mazarinades : la fronde des mots*, Paris, Aubier, (1985) 2009.

– *Les Pouvoirs de la littérature : histoire d'un paradoxe*, Paris, Gallimard, 2000.

– *Sauver le Grand Siècle ? Présence et transmission du passé*, Paris, Éditions du Seuil, 2007.

– *Histoire, littérature, témoignage : écrire les malheurs du temps*, avec D. Ribard et N. Schapira, Paris, Gallimard, 2009.

LECTURES RECOMMANDÉES

– Michel de Certeau, *L'Écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, (1975) 2002.

– Michel de Certeau, *La Possession de Loudun*, Paris, Julliard 1970 ; rééd. Gallimard, 2005.

– Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien : arts de faire*, Paris, UGE, 1980 ; rééd. Gallimard, 1990.

– Michel de Certeau, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris, Gallimard, (1987) 2002.

– Judith Lyon-Caen et Dinah Ribard, *L'Historien et la Littérature*, Paris, La Découverte, 2010.

– Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Éditions du Seuil, (2000) 2013.

– *Penser/Rêver*, n° 20 « Le temps du trouble », automne 2011.

LA PHILOSOPHIE FACE À L'HISTOIRE DES HISTORIENS

Cinéma Le New Vox
Samedi 20 septembre | 14h00

FLORENCE HULAK

Docteur et agrégée de philosophie, maître de conférences à l'université Paris 8. Après une thèse à l'université Paris 1 confrontant les réflexions des historiens et des philosophes français sur l'histoire au XXe siècle, elle a conduit des recherches à l'université Humboldt de Berlin sur le rôle de l'histoire dans les sciences allemandes de la culture.

Les philosophes ont longtemps pensé détenir, à travers la philosophie de l'histoire, un accès au sens véritable de l'histoire, leur permettant d'échapper à l'étroitesse de la perspective empiriste des historiens. S'ils ont désormais renoncé à cette ambition, les catégories de la philosophie allemande de l'histoire continuent de structurer implicitement les réflexions contemporaines sur le processus historique comme sur l'écriture de l'histoire. Les philosophes français qui se sont le plus intéressés au travail des historiens, de Raymond Aron à Paul Ricœur, y sont d'ailleurs venus à partir de la philosophie allemande. Parmi les présupposés qui continuent d'orienter la lecture philosophique de l'histoire, on peut mentionner le partage établi d'avance entre recherche empirique et idée philosophique, héritage de la philosophie transcendantale, tout comme la représentation de l'histoire comme essentiellement constituée de significations, héritage de l'idéalisme et de la phénoménologie.

À partir d'une lecture de travaux d'historiens – tout particulièrement de l'œuvre de Marc Bloch, l'un des fondateurs de l'histoire française des Annales –, mon intervention s'efforcera de montrer comment l'étude de la pratique de la science

historique peut déjouer les attendus de la philosophie et lui demander de repenser ses catégories. Il faut pour le comprendre tenir compte de la transformation de l'histoire, depuis le début du xx[e] siècle, en une science sociale, en lien étroit avec la sociologie et l'anthropologie. Les méthodes de ces sciences supposent en effet une rupture vis-à-vis des formes traditionnellement philosophiques d'appréhension des phénomènes sociaux, qui ne permettent pas de rendre raison de leur ordre propre.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

OUVRAGES PERSONNELS

– *Sociétés et mentalités : la science historique de Marc Bloch*, Paris, Hermann, 2012.

– « L'événement », dans F. Hulak et C. Girard (dir.), *Philosophie des sciences humaines : concepts et problèmes*, Paris, Vrin, 2011, p. 99-127.

– « Le peuple, la masse ou les sujets. L'école des Annales face à la critique de Jacques Rancière », *Raison publique*, vol. 14, 2011, p. 245-263.

– « Michel Foucault, la philosophie et les sciences humaines : jusqu'où l'histoire peut-elle être foucaldienne ? », *Tracés,* n° 13 « Philosophie et sciences sociales », hors-série 2013, p. 103-120.

LECTURES RECOMMANDÉES

– Louis Althusser, « Sur l'objectivité de l'histoire. Lettre à Paul Ricœur », dans *Solitude de Machiavel* [1955], Paris, PUF, 1998, p. 17-31.

– Raymond Aron, *Introduction à la philosophie de l'histoire : essai sur les limites de l'objectivité historique*, Paris, Gallimard, [1948] 1991.

– Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, [1949] 1997.

– Marc Bloch, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes » [1928] et « Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre » [1921] dans *Mélanges historiques*, Paris, CNRS Éditions, 2011, respectivement p. 16-40 et p. 41-57.

– Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire* [1925], Paris, Albin Michel, 1994.

– Claude Levi-Strauss, « Histoire et dialectique », dans *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, [1962] 1990.

– Paul Ricœur, « Objectivité et subjectivité en histoire », dans *Histoire et vérité*, Paris, Éditions du Seuil, [1955] 1964, p. 28-40.

– Paul Ricœur, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Éditions du Seuil, [2000] 2013.

– François Simiand, « Méthode historique et science sociale » [1903], *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, vol. 15, n° 1, 1960, p. 83-119.

HISTOIRE, ÉVÉNEMENT, HISTORICITÉS

Théâtre Michel-Humbert
Samedi 20 septembre | 18h00

BERTRAND BINOCHE

Professeur agrégé neuf ans dans le secondaire, a été nommé maître de conférences à Montpellier 3 en 1993. Depuis 2004, il est professeur à Paris 1-Panthéon-Sorbonne. Il a consacré ses recherches à l'histoire des philosophies de l'histoire et de la pensée politique moderne et contemporaine.

Il est possible et éclairant de décrire la conjoncture philosophique française contemporaine en prenant pour fil conducteur la question de l'histoire. L'une des grandes oppositions qui a innervé la fin du xx^{e} siècle a sans doute été celle de l'« événement » aux « philosophies de l'histoire ». Reconstituer les enjeux de cette discussion sera notre premier objectif : que désignait-on au juste par ces termes dont l'évidence fut toute polémique ? Il n'est pas sans intérêt de montrer, d'une part, comment le second syntagme a fait l'objet d'une réduction rétrospective de la diversité réelle des « philosophies de l'histoire » qui demeure en fait largement méconnue, tandis que, d'autre part, l'« événement » a connu un succès considérable dans un contexte où il s'agissait de conjurer le plus radicalement possible la fantomatique téléologie hégélienne, et cela au prix d'une grande et périlleuse équivocité.

La seconde opération consistera à identifier comme une conséquence de cet antagonisme la promotion toute récente du concept d'« historicité », lequel apparaîtra alors comme le troisième sommet d'un triangle fort contraignant : on parle aujourd'hui d'historicité pour éviter de parler d'histoire et d'événement, pour se soustraire à une antinomie devenue parfaitement stérile – et, comme toujours, on tombe de Charybde en Scylla ! Car si l'étude de la pluralité des

historicités peut s'avérer réellement féconde, l'usage intempérant, et pour tout dire dogmatique, du « régime d'historicité » conduit, par une pente toute naturelle, à en faire la nouvelle éponge de toutes les difficultés. C'est pourquoi il peut s'avérer utile de tenter une clarification sommaire de ce nouvel outil et de se demander ce qu'est une historicité philosophique à proprement parler.

Ainsi a-t-on affaire à trois maîtres mots, trois fétiches discursifs, dont le philosophe doit s'efforcer de conjurer la séduction s'il veut être un peu inactuel, comme on peut raisonnablement le lui demander.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

OUVRAGES PERSONNELS

– *L'Homme perfectible*, sous la direction de B. Binoche, Seyssel, Champ Vallon, 2004.

– *Les Équivoques de la civilisation*, sous la direction de B. Binoche, Seyssel, Champ Vallon, 2005.

– *La Raison sans l'Histoire*, Paris, PUF, 2007.

– *Religion privée, opinion publique*, Paris, Vrin, 2012.

– *Les Trois Sources des philosophies de l'histoire (1764-1798)* [1994], Paris, Hermann, 2013.

– *Nouvelles lectures du* Tableau historique *de Condorcet*, sous la direction de B. Binoche, nouvelle édition, Paris, Hermann, 2013.

LECTURES RECOMMANDÉES

– Fernand Braudel, *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969.

– François Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.

– Reinhart Koselleck, *Le Futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1990.

– Reinhart Koselleck, *L'Expérience de l'histoire*, Paris, Hautes études/Gallimard/Éditions du Seuil, 1997, rééd. Éditions du Seuil, 2011.

– Karl Löwith, *Histoire et salut : les présupposés théologiques de la philosophie de l'histoire*, Paris, Gallimard, 2002.

– Odo Marquard, *Des difficultés avec la philosophie de l'histoire*, Paris, Éditions de la MSH, 2002.

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE :

Pour une épistémologie des croyances démocratiques

Cinéma Le New Vox
Samedi 20 septembre | 18h00

JEAN-BAPTISTE RAUZY

Professeur de philosophie à l'université Paris 4. Ses premières recherches ont porté sur l'histoire de la métaphysique et de la logique. Il a consacré sa thèse de doctorat à la doctrine leibnizienne de la vérité. Son travail actuel relève de la métaphysique *intégrée*, c'est-à-dire dans laquelle la question du savoir et de l'accès épistémique aux entités est considérée comme centrale.

La thématique des « leçons de l'histoire » nous invite à évoquer les contours du pessimisme démocratique. On peut en effet qualifier de pessimiste toute position qui voit dans la démocratie une œuvre conceptuellement achevée, dont le principal mérite et le but ultime est d'éviter les malheurs publics : ceux que l'humanité a connus dans le passé et contre lesquels nous devons dresser à jamais des obstacles solides ; ceux aussi, sans doute différents, que nous pouvons imaginer dans l'avenir et à l'égard desquels il est plus difficile de se précautionner, puisque la précaution qu'il faut inventer et anticiper doit s'adapter à un danger inédit et dans cette mesure plus vague. Le pessimisme démocratique ainsi conçu est une conception conservatrice qui limite l'invention de droits nouveaux, favorise les droits politiques aux dépens des droits économiques et sociaux et soutient que l'injustice se mesure avant tout aux désordres qu'elle engendre. Il convient de lui opposer une conception de la démocratie *inachevée*, selon laquelle les institutions politiques doivent permettre de réaliser les droits nouveaux tels qu'ils se manifestent et se revendiquent dans l'histoire ; et peut-être aussi une conception mixte qui tenterait de concilier le souci de la précaution (les leçons de l'histoire) et le projet d'invention (le progrès et les mutations dans la représentation que l'humanité a d'elle-même).

On peut repérer un clivage analogue des positions au niveau plus spécifique des croyances de celles et ceux qui doivent, selon les cas, simplement cohabiter, interagir ou coopérer. L'optimisme consiste cette fois à considérer que des individus qui auraient grandi dans une démocratie dans des conditions non marginales développeraient des intuitions et des croyances compatibles avec la démocratie et favorisant son amélioration. Lorsque John Rawls a défendu *Théorie de la justice* et a approfondi sa conception du consensus, il s'est fondé sur une supposition de ce genre. Et il est clair qu'on ne pourrait plus procéder de cette façon aujourd'hui : l'optimisme démocratique ne peut plus se prévaloir d'un processus favorable et pour ainsi dire magique du développement des croyances dans les institutions démocratiques.

Faut-il en tirer argument pour le pessimisme ? Je montrerai que les analyses développées dans le champ voisin de la théorie de la connaissance peuvent être appliquées avec profit pour clarifier cette question. La complexité de la croyance, la conjonction de ses dimensions phénoménales, représentationnelles, relationnelles-causales et métacognitives nous invite à prendre la mesure de la fragilité du processus doxastique requis et à adopter la position moyenne. Les institutions doivent garantir le plus largement possible une situation de vie concrète dans laquelle le contenu représenté dans les croyances partagées est compatible avec le phénomène de ces croyances.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

LECTURES RECOMMANDÉES

– Earl Conee et Richard Feldman, *Evidentialism: Essays in Epistemology*, Oxford, Clarendon Press, 2004.

– John Rawls, *Justice as Fairness: A Restatement*, E. Kelly (éd.), Cambridge, Harvard University Press, 2001. Traduction française de B. Guillarme : *La Justice comme équité : une reformulation de* Théorie de la justice, Paris, La Découverte, 2003.

– Ernest Sosa, *A Virtue Epistemology: Apt Belief and Reflective Knowledge*, 2 vol., Oxford, Clarendon Press, 2007.

– Robert B. Talisse, *A Pragmatist Philosophy of Democracy*, Londres, Routledge, 2007.

HISTOIRE ET NATURE

Salle Jean-Favre
Dimanche 21 septembre | 11h00

CLAUDINE TIERCELIN

Depuis 2010, professeur au Collège de France, où elle occupe la chaire de métaphysique et philosophie de la connaissance. Elle est aussi membre de l'institut Jean-Nicod. Ses travaux s'inscrivent dans la tradition du rationalisme français et de l'héritage pragmatiste américain (C. S. Peirce, H. Putnam) dans la philosophie analytique contemporaine.

Depuis Cournot au moins, nous avons appris à nous méfier de l'opposition lancinante entre histoire et nature. À l'histoire : les événements, le hasard et les causes, mais aussi la conscience, la mémoire, le sens, l'écriture, la culture et le récit du passé. À la nature : les faits, les régularités, les lois, mais aussi l'explication mécaniste et déterministe, la maîtrise possible par les mathématiques, la physique, les sciences du vivant, la domestication enfin par la technique. Le xx^{e} siècle aura sonné le glas de ces lignes de partage : anthropologues, ethnologues, historiens, sociologues et philosophes ont émis des doutes sur des concepts comme ceux de « peuples sans histoire », ou sur les dualismes stricts que seraient fait et valeur, explication et compréhension, sciences exactes et sciences humaines. L'emprise de l'homme sur la nature, l'essor des biotechnologies, la globalisation de l'histoire, les menaces qui pèsent sur la biodiversité, autant de phénomènes qui tendent à modifier notre appréhension du réel, à en redéfinir les propriétés essentielles et à fixer de nouvelles règles et à la connaissance, y compris historique. Comment dès lors penser ce « par-delà » ? Faut-il admettre une fois pour toutes un tel effacement des frontières et y voir une manière enfin de réconcilier « philosophie de l'intellect » et « philosophie de la nature » ?

On se demandera si les agents rationnels que nous cherchons à être ne doivent pas plutôt revoir certains modèles, repenser plus finement les concepts d'histoire, de nature, mais aussi de science et de connaissance, s'ils veulent pouvoir affronter les défis scientifiques, éthiques et politiques majeurs que leur lance désormais l'Histoire.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

OUVRAGES PERSONNELS

– *La Pensée-signe*, Nîmes, J. Chambon, 1993. [En ligne] Disponible sur : books.openedition.org

– *Hilary Putnam, l'héritage pragmatiste*, Paris, PUF, 2002. [En ligne] Disponible sur : books.openedition.org

– *Le Doute en question : parades pragmatistes au défi sceptique*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2005.

– *Le Ciment des choses : petit traité de métaphysique scientifique réaliste*, Paris, Ithaque, 2011.

– *La Connaissance métaphysique*, Paris, Fayard, 2012.

LECTURES RECOMMANDÉES

– Marc Bloch, *L'Anthropologie et le Défi cognitif*, Paris, Odile Jacob, 2013.

– Antoine-Augustin Cournot, *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique : matérialisme, vitalisme, rationalisme, études sur l'emploi des données de la science en philosophie*, dans *Œuvres complètes*, vol. II, Paris, Vrin, 1975.

– Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

– Philip Kitcher, *Science, vérité et démocratie*, Paris, PUF, 2010.

– Hilary Putnam, *Raison, vérité et histoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1984.

– Bertrand Saint-Sernin, *Le Rationalisme qui vient*, Paris, Gallimard, 2007.

– Sanjay Subrahmanyam, *Aux origines de l'histoire globale*, leçon inaugurale du 28 novembre 2013, Paris, Collège de France/Fayard, 2014. [En ligne] Disponible sur : books.openedition.org

CONSEIL SCIENTIFIQUE DES RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE LANGRES

CLAUDINE TIERCELIN
Présidente du conseil scientifique
Professeur au Collège de France

SOUÂD AYADA
Inspectrice générale de l'Éducation nationale

FRANK BURBAGE
Inspecteur général de l'Éducation nationale

PHILIPPE BÜTTGEN
Professeur à l'université Paris 1

STÉPHANE CHAUVIER
Professeur à l'université Paris 4

JÉRÔME DOKIC
Directeur d'études à l'EHESS

FRANCIS FOREAUX
IA-IPR honoraire de philosophie

SARAH ROUX-PÉRINET
Chef du bureau de la formation des personnels enseignants et d'éducation, Dgesco

PAULA LAMARNE
IA-IPR de philosophie, Amiens

THIERRY MARTIN
Professeur à l'université de Franche-Comté

PAUL MATHIAS
Inspecteur Général de l'Éducation nationale, doyen du groupe philosophie

CYRILLE MICHON
Professeur à l'université de Nantes

MARTINE PECHARMAN
Chargée de recherche au CNRS

JEAN-BAPTISTE RAUZY
Professeur à l'université Paris 4

SOPHIE ROUX
Professeur à l'École normale supérieure

CAHIERS PHILOSOPHIQUES

Consultez gratuitement une sélection d'articles en lien avec la thématique des Rencontres philosophiques de Langres 2014 sur reseau-canope.fr

UN ESPACE DE RÉFLEXION

La revue *Cahiers philosophiques* explore la diversité des pratiques philosophiques et ses évolutions actuelles dans le souci d'une pluralité d'orientations. Elle est animée et réalisée par des professeurs de philosophie, chercheurs et enseignants parfois associés à des spécialistes d'autres domaines.

DANS CHAQUE NUMÉRO

- Un dossier thématique
- Des études (articles, essais, entretiens)
- Les introuvables (textes inédits ou non réédités, traduction)
- Des situations (philosophie au cœur de l'actualité)
- Des parutions (notes de lecture, synthèses et commentaires)

PLUS D'INFORMATIONS

- 4 numéros par an + 1 hors-série

Abonnement 1 an :	Abonnement 2 ans :
France : 38 €	France : 76 €
Étranger : 54 €	Étranger : 102 €

Toutes les modalités d'abonnement sur www.sceren.com (rubrique « revues »)

- Retrouvez l'ensemble des articles de la revue sur www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques.htm

ÉCLAIRER

Pour décrypter l'essentiel

ISSN en cours
ISBN 978-2-240-03529-5
Réf. 755A4322
Exemplaire gratuit
Ne peut être vendu